

Séance publique du 17 février 2014

Réception de Jean-Louis CUQ

Eloge de Jean BILLIÉMAZ

Qu'il me soit d'abord permis d'exprimer ma plus profonde gratitude pour l'accueil qui m'est réservé au sein de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, au sein de votre honorable institution. Invité à cette traditionnelle séance de réception par son Président, Monsieur le Professeur Alain Sans et son Secrétaire perpétuel, Monsieur le Professeur Philippe Viallefont, je tiens à exprimer mes chaleureux remerciements à Monsieur le Professeur Olivier Maisonneuve, qui, par ses conseils avisés, m'a parrainé dans cette démarche.

Respectueux de la tradition, c'est un grand honneur pour moi que d'être amené à prononcer ce discours de réception au cours duquel hommage sera rendu à mon prédécesseur, Monsieur Jean Billiémaz qui occupait le 15^e fauteuil et nous a quittés en décembre 2009.

Mais au préalable, ayant été universitaire pendant la plus grande partie de ma vie professionnelle, comment ne pas évoquer l'**Université** et les liens tissés avec l'**Académie** depuis maintenant plus de trois siècles.

A Montpellier l'Académie des Sciences et Lettres est tricentenaire tandis que son université, une des toutes premières créées au monde, a plus de huit cents ans. En effet, Montpellier a accueilli dès 1137 une **université de Médecine** de renom et à partir de 1160 des **universités de Droit et des Arts**. C'est presque un siècle plus tard, en 1222, qu'a été créée officiellement l'**université montpelliéraine** par le Cardinal Conrad, cette création étant confirmée par une bulle du pape Nicolas IV en **1289**. Au carrefour de nombreuses civilisations, elle fut une véritable pépinière de savants, de médecins et servait grandement les sciences que sont la zoologie, la botanique, la physique ou encore la chimie. *Arnaud de Villeneuve* illustra l'alchimie au XIV^e siècle et se montra précurseur de ce qui est aujourd'hui la chimiothérapie. *Rabelais* y fut un des plus célèbres carabins. Longtemps médecine, pharmacie, chimie, biologie y furent enseignées, chacune de ces branches ayant acquis son identité au fil du temps.

Nous nous trouvons réunis aujourd'hui à l'Institut de Botanique, à proximité d'un magnifique jardin botanique créé par Pierre Richer de Belleval en 1593, un des tous premiers créés au monde. Ce jardin fut au cœur d'un enseignement universitaire de renommée mondiale, *ex cathedra* et *in natura*, à la base de la médecine galénique. Une vingtaine d'illustres savants en ont assuré la direction et la pérennité dont les Professeurs et académiciens Jean-Antoine Rioux et Thierry Lavabre-Bertrand qui en est le directeur actuel.

L'amphithéâtre Charles Flahault fait partie de cet Institut de Botanique construit en 1956 en remplacement d'un premier bâtiment créé en 1889 par l'éminent Professeur Charles Henri Marie Flahault, bâtiment dont la vétusté nécessita la démolition. Dépendant de l'Université Montpellier 2, cet Institut recèle une richesse inestimable : il s'agit d'un prestigieux herbier, deuxième de France après celui du

Muséum d'histoire Naturelle de Paris. Plus de 3 millions de plantes y sont soigneusement conservées. Elles devraient faire l'objet dans un futur très proche d'une identification numérisée permettant ainsi aux chercheurs du monde entier l'accès à ce patrimoine exceptionnel. Aujourd'hui ce bâtiment accueille le Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur Université Montpellier Sud de France.

Il me tient particulièrement à cœur de rappeler ici que c'est Napoléon I^{er} qui fonda la **Faculté des Sciences de Montpellier** en 1808. Les trois universités montpelliéraines créées en 1969 accueillent aujourd'hui plus de soixante mille étudiants. Cela représente environ un quart de la population de Montpellier. Montpellier est riche de ses étudiants. Cette jeunesse sans cesse renouvelée génère un dynamisme et une vie citadine intenses.

L'Université Montpellier 2, Sciences et Techniques du Languedoc naquit en 1969. Ainsi disparut la Faculté des Sciences dans laquelle je fis toutes mes études supérieures ; son dernier doyen, Monsieur le Professeur et académicien Bernard Charles m'a toujours accordé son soutien et m'honore ce soir de sa présence. Je lui exprime ma profonde gratitude.

C'est dans cette université que s'est déroulé l'essentiel de ma carrière professionnelle. Elle accueille aujourd'hui près de 16 000 étudiants de 15 nationalités différentes dans ses composantes que sont la Faculté des Sciences, Polytech'Montpellier, les IUT de Montpellier, Nîmes, Sète et Béziers, la Faculté d'Education et son Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education, l'Institut d'Administration des Entreprises et l'Observatoire des Sciences de l'Univers.

Ce fut pour moi un grand honneur mais aussi une tâche passionnante que de diriger pendant de nombreuses années la **recherche** de cette université reconnue au niveau national et mondial, au travers des activités remarquables de ses laboratoires, associés pour la plupart d'entre eux aux universités voisines, aux grandes écoles et aux organismes de recherche. Animer cet ensemble au travers de deux mandats de vice-président du Conseil Scientifique fut pour moi un enrichissement exceptionnel et me procura de grandes satisfactions. Comment ne pas évoquer ici les âpres discussions dans la répartition du budget et des moyens avec d'aussi intraitables interlocuteurs qu'étaient alors les directeurs de départements de recherche parmi lesquels Messieurs les professeurs et académiciens Olivier Maisonneuve et Jean-Pierre Nougier faisaient figures de proue.

Puis vint la **présidence**. Qu'en retenir tant cette période fut féconde, sinon un intense travail de préparation à la création d'une université montpelliéraine unique, lisible aux niveaux national et international, tout cela en collaboration étroite avec les autres établissements d'enseignements supérieurs, les organismes de recherche, les services de l'Etat, des instances politiques régionales. Furent alors renforcées ou créées des structures fonctionnelles mutualisées telles que le pôle universitaire européen alors présidé par monsieur le Professeur Henri Pujol, la bibliothèque inter-universitaire, les services communs des sports, la maison des écoles doctorales, les unités mixtes de recherche rassemblant l'essentiel des équipes de recherche. C'est dans cette période que furent initiés de grands projets comme le plan Campus, le pôle Chimie, et bien d'autres encore.

Il ne m'appartient pas aujourd'hui de m'immiscer dans la vie politique universitaire. Néanmoins comment pourrais-je ne pas être satisfait, heureux, de voir aujourd'hui l'université Montpellier 1, comprenant les facultés de Médecine, de Pharmacie, d'Odontologie, de Droit et Sciences Economiques, et de sport, et l'uni-

versité Montpellier 2, engagées dans une démarche, certes longue et complexe, de fusion. **Messieurs les présidents, en mettant en œuvre cette fusion, vous construisez, avec vos équipes, avec vos étudiants, avec vos personnels l'université de demain dont notre ville s'enorgueillira. Par cette démarche vous êtes en train d'écrire une grande page de l'histoire de notre université montpelliéraine dont le rayonnement national et mondial ne sera que plus grand.**

Revenons maintenant à l'académie

L'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier qui nous accueille est une bien belle et vieille dame souvent méconnue. Bon nombre d'auditeurs présents dans cet amphithéâtre Charles Flahault assistent pour la première fois à une séance académique ; c'est pour eux et en quelques mots que je vais donner un rapide aperçu de ce qu'est l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, institution comprenant aujourd'hui trois sections : les lettres, la médecine et les sciences.

Elle est considérée comme "une petite sœur" des académies parisiennes que sont l'Académie Française pour les Lettres, l'Académie des Sciences et l'Académie de Médecine.

L'**Académie française**, fut des trois, la première créée en 1635 par le cardinal de Richelieu sous le règne du roi Louis XIII. Sa mission est depuis plus de trois siècles de normaliser et de perfectionner la langue française de rédiger un Dictionnaire dont la première édition date de **1694**, la neuvième étant en cours d'élaboration.

L'**Académie des Sciences fut créée** en 1666 par Colbert, académie que le roi Louis XIV officialisa 3 années plus tard. Les missions étaient de se consacrer au développement des sciences et de conseiller le pouvoir en ce domaine.

L'**Académie Nationale de Médecine qui fut fondée en 1731** intégra en 1820 l'Académie Royale de Médecine créée par Louis XVIII. Elle se devait de répondre au gouvernement sur tout ce qui concerne la santé publique, les remèdes nouveaux mais aussi de contribuer, par des recherches adaptées, au progrès des différentes branches de l'art de guérir. L'Académie de médecine, de royale, devint impériale de 1851 à 1870 avant de devenir **nationale** à partir de 1947. C'est Monsieur le Professeur François-Bernard Michel, académicien montpelliérain, membre de l'Institut, qui en assure aujourd'hui la présidence.

Revenons à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. A sa création, en 1706, par lettres patentes du roi Louis XIV, la **Société Royale des Sciences** est considérée "comme extension et partie de l'Académie parisienne". Le roi écrivait alors : "Nous voulons qu'elle entretienne une correspondance et une liaison intime avec notre académie des Sciences de Paris, comme ne faisant qu'un seul et même corps. Il nous a été montré que Montpellier ne pouvait être tenue pour plus digne de notre prédilection, tant elle est fameuse depuis longtemps par un grand nombre de savants érudits en toutes les sciences». Ses missions étaient alors l'étude et le développement des sciences. Elle agissait ainsi en bonne complémentarité avec les universités.

Cette Société Royale des Sciences disparut en 1793 victime d'une Convention qui s'isola des élites intellectuelles de la France. Deux années plus tard, naquit dans une grande discrétion, la **Société Libre des Sciences et Belles Lettres** qui disparut d'elle-même, sans bruit, après une vingtaine d'année d'existence.

C'est en 1846 que naquit l'**Académie des Sciences et Lettres de Montpellier**, Académie qui nous fait l'honneur de nous recevoir aujourd'hui. Plus de 650 académiciens s'y sont succédés dans les trois sections que sont les **sciences, les lettres et la médecine**; cette institution unique, "fusionnée", connaît un fonctionnement des plus harmonieux et la complémentarité culturelle de ses membres y génère une grande richesse d'échanges. Culture et savoirs s'y associent avec bonheur. N'était-ce pas là l'exemple montpelliérain de ce qu'apporte une institution unique associant Médecine, Lettres et Sciences ?

Ma présence à l'académie doit beaucoup à **Madame Nicole Paris, professeur d'université** et académicienne qui nous a quittés en 2008. Jeune Professeur de faculté, elle m'a enseigné la biochimie des végétaux dans cet amphithéâtre Charles Flahault, certes il y a de cela un demi-siècle, puis elle m'a accueilli dans son laboratoire nouvellement installé sur le campus du Triolet. J'y ai réalisé mes premiers travaux de recherche en milieu universitaire à l'occasion d'une année de préparation d'un diplôme d'études approfondies. Le sujet consistait à étudier le rôle d'une enzyme, en l'occurrence l'anhydrase carbonique, dans la carbonatation des cystolithes de la pariétaire, plante poussant sur les murs et qualifiée de perce-muraille. Cela vous parlera-t-il davantage s'il vous est précisé que ce sujet est on ne peut plus d'actualité aujourd'hui ? En effet, par ses activités, du fait de la combustion des énergies fossiles telles que le charbon, le gaz et le pétrole, l'homme génère de plus en plus de CO₂ dont l'augmentation de concentration dans notre atmosphère est une des causes supposées du réchauffement de notre planète. De fait le sujet de recherche proposé par Madame Paris était de comprendre comment la pariétaire utilisait le gaz carbonique pour le fixer sous forme de sels de calcium. Il y a là une voie de fixation sous forme minérale de ce gaz que les recherches futures se doivent de développer. Qu'elle reçoive aujourd'hui l'expression de ma plus profonde gratitude.

Il ne m'appartient pas ici d'évoquer ma personne. Néanmoins, si vous me le permettez, il me tient à cœur de dire ma plus profonde reconnaissance aux personnes qui m'ont permis d'être aujourd'hui ici, devant vous. C'est **Vias**, un magnifique village de notre région, qui m'a vu naître. Mes grands parents y étaient viticulteurs et maréchal-ferrant, et ma maman y exerçait un modeste métier. Je lui dois beaucoup; elle m'a élevé seule et a su me donner l'amour et la force nécessaire pour réussir dans mes études, ma vie professionnelle, ma vie. Très tôt il m'a été appris le respect d'autrui et la vertu du travail.

Je n'oublie pas non plus les formidables enseignants que j'ai eu la chance d'avoir, qu'ils soient instituteurs, professeurs de cours complémentaire, professeurs d'école normale ou encore professeurs d'université. Il m'est agréable aujourd'hui, ici, de leur exprimer ma plus profonde gratitude. Ils m'ont permis d'accéder au "savoir" et à ce si beau métier d'enseignant essentiel dans l'éducation de notre jeunesse. Jeune enfant je désirais devenir instituteur, j'en avais la vocation ; j'ai terminé professeur, chercheur et gestionnaire à la fois. Le métier qui fut le mien pendant mes nombreuses années passées à l'université m'a toujours passionné ; ses attentes pour notre société sont nobles : générer des connaissances au travers d'activités de recherche, les transmettre à nos étudiants au travers des enseignements, les valoriser au travers de contrats ou encore d'inventions brevetées, et les diffuser au plus grand nombre. C'est un métier dans lequel la liberté conceptuelle est très grande

et ce malgré des contraintes de gestion et de fonctionnement de plus en plus lourdes. Etre chercheur c'est penser et concevoir en liberté, liberté certes surveillée mais liberté tout de même.

2014 sera pour notre pays l'année commémorative de la grande guerre de 14-18. Dans ce contexte, c'est pour moi un devoir de mémoire et une grande joie que d'évoquer le souvenir de mon grand-père Alphonse. Il avait fait cette guerre, en était revenu et avait repris son métier de viculteur. Il n'en parlait que très peu, mais ses rêves étaient hantés par des souvenirs de bataille qu'il exprimait à haute voix dans son sommeil. Il y a de cela quelques mois à peine, nous avons appris qu'il était le combattant le plus médaillé, le plus distingué de notre département : **médaille militaire** avec nombreuses étoiles, palmes, citations à l'ordre de l'armée pour des faits d'armes héroïques, **légion d'honneur**, **Distinguish Cross** anglaise. Son nom sera donné à une rue de Vias, notre village natal. Merci aux édiles pour cette reconnaissance. C'est un immense honneur que vous faites à ce "poilu" et à ses descendants. Il m'est agréable d'évoquer ici un souvenir marquant de mon enfance. Il ne se passait pas un jour sans que je n'aie souhaiter le bonsoir à mes grands-parents. Un soir j'avais observé dans la pochette de son veston, une boîte de bonbons. Avec un s'il te plaît de convenance, je lui avais alors demandé s'il voulait bien m'en donner un. Il me regarda droit dans les yeux et me dit : "et toi qu'as-tu à me donner ?" Interloqué, "Rien" lui répondis-je. "Si", me dit-il : "un baiser". Je m'acquittais alors de ce baiser et il m'offrit un bonbon en me disant en patois : "Moun pitchot, si vos réssaoupré, te cal douna" "mon petit, si tu veux recevoir, commence par donner". Quelle belle leçon il me donna !

C'est maintenant un grand honneur pour moi que de perpétuer ce devoir de mémoire que l'on doit à ceux qui nous ont quittés.

L'idée d'un tel discours de réception à l'Académie revient à **Olivier Patru**, le dernier élu sous le protectorat de Richelieu. "À sa réception, rapporte Pellisson, Patru prononça un fort beau remerciement dont on demeura si satisfait qu'on a obligé tous ceux qui ont été reçus depuis d'en faire autant."

Ce fut à la Société Royale des Sciences de Montpellier que furent prononcées et éditées en 1766 et 1778 les premiers éloges d'académiciens. L'académie des sciences et lettres de Montpellier telle qu'elle existe aujourd'hui perpétue ces usages. Je me dois maintenant de respecter la tradition et de faire l'éloge de mon prédécesseur, **Monsieur Jean Billiémaz**. Pour ce faire j'ai recueilli auprès de son épouse, qui m'a très gentiment accueilli et que je remercie chaleureusement, de nombreuses informations et anecdotes que je vais essayer de rapporter au mieux.

J'évoquerai tout d'abord, pour rester dans une logique chronologique, la famille et l'enfance de Jean Billiémaz.

Issu d'une famille savoyarde, dont la maison familiale se trouve à Bellegarde-en-Valserine, à la limite des départements de l'Ain et de la Savoie, **son père**, Marie-Auguste, était un être exceptionnel : bachelier à 16 ans avec la mention très bien, excellent aussi bien en mathématiques qu'en grec et en latin, il obtint son diplôme de pharmacien en 1913. Après la grande guerre, au cours de laquelle il participa à la mise en place d'hôpitaux ambulatoires qui contribuèrent à sauver d'innombrables blessés, il s'installa comme pharmacien à Bellegarde, créa en 1921 un laboratoire d'analyses et se maria. Impliqué dans la vie de son village au travers d'activités sociales ou d'animation de clubs sportifs, il fut élu premier adjoint au maire en 1932.

Quand se déclara la seconde guerre mondiale, nombre de ses activités s'inscrivirent dans la résistance. Il fut élu député en 1951 et à sa disparition, en 1959, ce fut toute une ville qui le pleura et l'honora.

Edmée, la maman de Jean Billiémaz, avait abandonné ses études par amour. Elle était une épouse remarquable. Durant la grande guerre elle s'engagea dans la Société de Secours aux Blessés Militaires et c'est dans la Croix Rouge qu'elle apporta aide et assistance aux blessés de la guerre de 39. Elle devint présidente de la Croix Rouge pour le département de l'Ain en 1953 et le restera pendant 25 ans. Au nom de cet organisme elle parcourut le monde entier pour porter secours aux personnes en souffrance.

C'est donc entouré de parents exceptionnels que Jean vit le jour le 7 octobre 1928. Il était le troisième d'une famille de quatre garçons. En dehors de l'école traditionnelle, son éducation passa par l'apprentissage du violoncelle, les lectures imposées, l'acquisition des bonnes manières en public, notamment lors de concerts à l'opéra. C'est dans ce milieu familial aux activités débordantes, rigoureuses, dans un paysage entouré de belles montagnes que Jean vécut très tôt un rêve d'enfant qui allait conditionner sa vie : la mer, les océans, le grand large...Il construisait des maquettes de bateaux de guerre et ne pensait qu'à être marin.

Pensionnaire dès son entrée en sixième au collège de Nantua, en 1939, il va vivre, au cours des années de la seconde guerre mondiale et son épouvantable cortège de tragédies et de malheurs, des périodes terribles et marquantes. Le 11 novembre 1943, les résistants quittèrent leur maquis et défilèrent à Oyonnax. Trois semaines plus tard, ils manifestèrent à Nantua. En réaction, les Allemands organisèrent le 14 décembre une rafle monstre dans la population. Les adolescents de plus de 16 ans et les hommes furent faits prisonniers et entassés dans des wagons à bestiaux avant d'être envoyés dans des camps en Allemagne. Jean Billiémaz assista, impuissant, à l'arrestation de son frère. C'est en fracturant un système d'aération du wagon dans lequel il était prisonnier que son frère retrouva la liberté, après avoir sauté du train en marche sur le ballast, et gagna le maquis.

Comme bon nombre de Français réfugiés à cette époque-là, Jean Billiémaz fut envoyé par ses parents en un lieu jugé peu dangereux, le petit village de Giron situé en pleine montagne. Sa famille d'accueil, les Monnet, l'impliqua aux travaux de la ferme comme la fenaison ou encore les moissons. Il fut par ailleurs très tôt chargé de contribuer à l'approvisionnement des maquisards, cachés dans ces belles montagnes. Il y rencontra des hommes déterminés comme ce dentiste qui, se rasant, lui dit un jour : "je m'adoucis la peau avant qu'on me la fasse". Il fut un autre jour la cible d'un avion allemand mais en réchappa.

Et puis, brutalement, arriva ce jour du 13 juillet 1944. Les Allemands nombreux et puissamment armés lancèrent une opération que l'on qualifie aujourd'hui de nettoyage du secteur, de représailles. Des coups de feu furent échangés et les Allemands, bien armés et équipés devinrent rapidement maîtres de la situation, du terrain et pillèrent systématiquement les lieux. Jean Billiémaz fut alors contraint par les Allemands, sous bonne garde, de mener un cheval attelé à une charrette chargée des produits issus du pillage et de victuailles. Neuf prisonniers suivaient cet attelage.

C'est alors que les maquisards mitraillèrent les Allemands de cet inhabituel convoi. Les Allemands, apeurés et excédés menacèrent leurs prisonniers, leurs otages. Ils les mirent en joue et Jean Billiémaz garda toute sa vie cette image

épouvantable en mémoire. A la nuit, le convoi fit étape dans un petit village, Châtillon-en-Michaille. Le boulanger, sensibilisé par la présence du jeune Jean, il n'avait pas encore 16 ans, intervint pour qu'il soit autorisé à dormir dans la grange à même la paille. Il lui proposa alors de s'enfuir, de s'évader par l'arrière du bâtiment. Jean Billiémas refusa d'abord en justifiant son refus par peur des représailles pour l'ensemble des prisonniers. A force d'insister, Jean finit par accepter l'offre du brave homme et c'est déguisé, aidé en cela par la fille du boulanger qu'il regagna, après luxe précautions et de longs détours, Bellegarde et le domicile familial. Sur l'instant son père ne le reconnut point. Bien lui valut d'accepter l'offre d'évasion de ce boulanger. Elle lui sauva la vie. En effet, tous les prisonniers de ce convoi furent fusillés le lendemain à quelques kilomètres de Châtillon.

Ainsi, arraché aux griffes de ses ravisseurs, caché, il retrouva une liberté qui lui redonna espoir. Cet événement le marqua à jamais et c'est vraisemblablement dans ces circonstances que naquit chez lui ce besoin de respect d'autrui, ce besoin de liberté qui guida sa vie. Depuis Jean Billiémas se voulait d'abord être un homme libre.

La guerre terminée, une maladie infectieuse lui ayant fait perdre une année dans sa scolarité, Jean Billiémas entra en 1947 au lycée du Parc à Lyon, en classe préparatoire aux grandes écoles. Son rêve était de présenter le concours d'entrée à "Navale" et ainsi de satisfaire son rêve d'enfant. Hélas, une limite d'âge à laquelle il ne pouvait satisfaire l'en empêcha. Il dut alors se résoudre à choisir une autre orientation. C'est ainsi qu'il présenta avec succès le concours d'accès à l'école d'agronomie de Montpellier. Certes il se rapprocha ainsi de la grande bleue mais cela ne pouvait répondre à ses premières aspirations. Il y fit de brillantes études et démontra de grandes qualités de ténacité, un sens aigu des responsabilités. Il allait aimer cette école d'agriculture créée en 1870 et il s'y intéressa tout au long de sa vie.

Jean Billiémas compléta par la suite sa formation par deux diplômes : l'un de l'Institut de la Statistique de Paris et l'autre de l'Institut Français de Gestion.

Diplômé ingénieur agronome à l'âge de 25 ans, Jean Billiémas fit son service militaire dans la marine, bien évidemment, et plus précisément dans l'aéronavale. D'abord élève-aspirant sur le croiseur "Tourville", il fut ensuite affecté à la base aéronavale de Karouba en Tunisie. Il accéda au grade de Capitaine de Corvette, ce qui lui valut de pouvoir effectuer des périodes de réserve qu'il appréciait beaucoup, sur la plupart des porte-avions de la marine française qu'étaient le Dixmude, le Lafayette, le Bois Belleau, l'Arromanche, le Foch et le Clémenceau. Les circonstances de la vie l'avaient empêché de présenter l'école navale, mais par sa perspicacité et sa pugnacité il était ainsi parvenu à satisfaire ses aspirations les plus profondes.

Désormais libéré de ses obligations militaires, Jean Billiémas "monta" à Paris en 1955 pour choisir un premier emploi, dans l'ensemble des propositions qui étaient faites aux jeunes diplômés "Agro" via l'Union Nationale des Ingénieurs. Il choisit ainsi une offre d'emploi chez Kuhlmann, ce qui lui permit de rester en région parisienne. Il signa un engagement pour une année ; de fait, toute sa carrière professionnelle allait se dérouler dans ce groupe qui de Kuhlmann devint Ugine-Kuhlmann, puis Péchiney-Ugine-Kuhlmann en 1971.

Sa rencontre avec Bernadette, qui deviendra son épouse, mérite d'être contée, si vous le permettez madame. Vous êtes fille d'un diplomate, et après de brillantes études primaires et secondaires en Allemagne puis à Vienne, en Autriche,

c'est à Paris que vous avez poursuivi des études supérieures à la Sorbonne. Diplômée de Sciences-Po, Professeur d'Allemand, votre rencontre avec Jean lors d'une réception organisée par Pierre et Marguerite Sabatier d'Espeyran aboutit, comme dans un conte de fées, à votre mariage en 1958. Cette famille de la haute bourgeoisie montpelliéraine a joué un grand rôle dans l'histoire de notre Académie. Nous siégeons régulièrement dans le salon rouge de l'hôtel de Lunas que Pierre Sabatier d'Espeyran mit à disposition de l'académie.

Trois enfants sont nés de cette union, Benoit, biologiste pharmacien, Hélène, médecin gériatre à Montpellier et Lisbeth, publiciste.

Domicilié avec sa famille à Paris, Jean Billiémaz s'était investi pleinement dans son métier d'agronome spécialiste des engrais et des produits phytosanitaires. Il fut alors amené à parcourir le monde entier pour le compte de son employeur. Efficace dans son travail, il fut nommé Président Directeur Général d'une filiale du groupe, les établissements Luche à Puiseaux, dans le Loiret. C'est en 1977 qu'il devint responsable de la SEDAGRI alors implantée à Montpellier. Ce fut le retour dans la ville de ses études, le rapprochement avec des attaches familiales dans le minervois, mais aussi les retrouvailles avec la mer. Sa famille le rejoignit un an plus tard.

Dans son travail, Jean Billiémaz se montra efficace et la société dont il avait la responsabilité se développa et prospéra énormément. Et puis arriva une révolution : cette société passa en octobre 1983 sous le contrôle de Rhône-Poulenc. Ce changement se traduisit par sa mise à la retraite anticipée, et ce après plus de trente ans de réussites et de bons et loyaux services. Atteint par ce rude coup de la vie, Jean Billiémaz ne baissa pas les bras et se mit à chercher un emploi. Il devint ainsi consultant pour de nombreuses sociétés et arrêta définitivement ces activités à l'âge de 65 ans.

En dehors de ses activités professionnelles ses violons d'Ingres étaient nombreux, mais parmi ceux-ci, la mer, les océans, le grand large, occupèrent une place exceptionnellement grande.

Mme Billiémaz espérait que son époux, savoyard de par ses origines, lui fasse découvrir les plaisirs de la montagne. Il n'en fut rien. Sa passion pour la mer était ancrée au plus profond de lui et ce, depuis son plus jeune âge.

C'est sur un petit dériveur de type Vaurien, que Jean et Bernadette découvrirent les joies de la "voile" en navigant sur la Seine. Cette passion naissante n'ira qu'en s'amplifiant tout au long de sa vie. C'est ainsi que logiquement, il passa du rudimentaire Vaurien à un dériveur moderne et performant, le 420. Il navigua ensuite sur un voilier de plus grande taille, un BB Corsaire 1 de 6m50, doté d'une cabine et permettant de petites croisières en méditerranée depuis Cannes, son port d'attache. C'est sur ce bateau qu'il initia ses enfants à la navigation.

Formé à l'école bretonne des Glénans, école renommée pour avoir formé certains de nos plus célèbres navigateurs, Jean Billiémaz était un marin hors pair.

C'est dans la logique de la recherche de bateaux de plus en plus performants et accueillants qu'il navigua ensuite sur de grands voiliers dont un BB Corsaire 3, grand voilier de 9 m, puis un Melody BB Corsaire de presque 11 m dépassant les 6 tonnes. Il s'agissait alors d'un voilier de haute mer. Il initia ses enfants aux joies de la navigation et c'est en famille qu'il partageait de longs et agréables moments sur les bateaux.

C'est sur un grand voilier moderne en acier de 18 m, Delphinule, qu'il traversa l'Atlantique, en équipage de quart avec son fils Benoit, depuis les îles Canaries.

Parmi les courses transocéaniques, la "transat anglaise" est une des plus renommées. Avec la passion et la fougue qui étaient les siennes, Jean Billiémaz s'engagea avec sa société Umupro Jardin, à sponsoriser en 1984 un des trimarans dont le skipper était Yvon Fauconnier. Quatre-vingts concurrents prirent le départ et soixante-quatre atteignirent leur destination. Cette course fut marquée par le chavirage du multicoque barré par Philippe Jeantot. Répondant à l'éthique des marins, Yvon Fauconnier vint à son secours et bénéficia d'un bonus de quelques heures pour compenser le temps passé à "sauver" son concurrent et ami. Il remporta la course devant des marins d'exception que sont ou qu'étaient Philippe Poupon, Marc Pajot et Eric Tabarly. Le bonheur qu'a dû ressentir ce jour-là Jean Billiémaz devait être immense. La place d'honneur qu'il occupa dans le comité de la très célèbre course de "l'America Cup" a constitué une reconnaissance mondiale de ses talents de marin. C'est avec la mer qu'il retrouvait ce sentiment d'être libre.

La musique

Le jazz était son autre passion et il adorait la musique classique. C'est fortuitement, à l'occasion d'un concert donné par Duke Ellington dans l'église Saint Sulpice, concert qu'il alla écouter avec son épouse Bernadette, qu'il découvrit le jazz et se mit immédiatement à l'apprécier. Il fit devant les académiciens une conférence traitant de la vie, de la carrière et de l'œuvre de ce grand jazzman. Sa collection de disques vinyle 33 tours est extraordinaire. Mélomane, il passait des heures à écouter de la musique, isolé dans son monde musical, aimait à comparer, pour une même symphonie, les orchestrations et leurs chefs. Il allait, dans son écoute, à la recherche de la perfection.

Sa grande curiosité et son extraordinaire boulimie d'activités, avaient conduit Jean Billiémaz à s'intéresser par ailleurs à l'astronomie ; il se plaisait à rêver devant le grandiose spectacle d'un ciel étoilé, rempli de mystères. Retraité, il passait aussi beaucoup de son temps à gérer avec compétence une grande propriété viticole que la famille possède dans le minervois. Toujours à la recherche de responsabilités, d'activités pour lesquelles il pouvait apporter son expérience, son expertise, Jean Billiémaz, retraité, s'était investi dans un grand nombre de structures associatives au sein desquelles il joua souvent les premiers rôles. Sa vie professionnelle intense, son engagement, sa personnalité lui avaient valu les distinctions d'officier de la Légion d'Honneur, d'officier du Mérite Agricole et de chevalier de l'ordre National du Mérite. Il était par ailleurs titulaire de la croix du combattant, de la médaille d'Afrique du Nord.

Elu à l'académie en 2003, il en fut président de la section sciences en 2006. Certains retiennent de Jean Billiémaz sa rigueur, son efficacité, son activité boulimique, d'autres retiennent de lui son humanité, sa sagesse, sa générosité. **Tranchant, ne courbant jamais l'échine devant l'adversité, sa vie fut d'une extraordinaire densité, riche d'expériences nombreuses et variées. Tout à la fois ingénieur agronome, mélomane, industriel, marin et astronome, mais aussi époux, père et grand-père attentif, comment dépeindre en quelques mots l'académicien qu'il était : tout simplement en disant que Jean Billiémaz a vécu en homme libre. Bon vent Monsieur Billiémaz et cap sur les plus beaux jardins du monde.**

Réponse d'Olivier MAISONNEUVE

Etant votre aîné de quelques années, j'avais sensiblement l'âge de raison lorsque vous avez vu le jour, cela pourrait légitimer, le fait que je sois votre parrain aujourd'hui, avec, bien sûr, la grande estime que j'ai pour vous. Sans minimiser ma position, ni en aucune façon laisser entendre que nous aurions été plusieurs à nous disputer le rôle, ce qui n'est pas le cas, bien sûr, je peux affirmer que la première étape du choix vous concernant, celle qui se passe au sein de la section des Sciences, a donné lieu à une élection non pas de président, même si vous l'avez été de l'Université Montpellier II, non plus de dictateur, ce serait faire injure à votre grand respect de la démocratie, mais, disons, une élection de maréchal. Cela vous était en quelque sorte dû, à vous qui dans l'exercice des plus hautes fonctions universitaires, avez toujours su reconnaître les mérites des bons soldats de l'université, ceux que l'on pourrait appeler de première classe. J'aurai l'occasion de souligner que cette qualité d'attention à tous qui est la vôtre, tient à ce que vous n'avez jamais oublié, vous l'avez dit, votre trajet depuis le village qui vous est cher, Vias, jusqu'à votre état actuel.

Election de maréchal, disais-je, parce que tous ceux qui vous ont vu à l'œuvre se bouscuaient pour chanter vos louanges. Mais en vérité, c'est notre très regrettée confrère, Madame le Professeur Nicole Paris, qui devrait être à ma place aujourd'hui. Peu de temps avant qu'elle nous quitte, consciente de la précarité de sa santé, elle fit un plaidoyer vibrant et enflammé pour votre entrée à l'Académie. Si tous ceux qui vous connaissaient l'ont approuvée pleinement sur le fond, plusieurs d'entre eux, dont je fus, firent la remarque que ce n'était peut être pas judicieux tant que vous étiez président et en charge de dossiers capitaux pour le monde universitaire montpelliérain, comme le projet Campus. Ce dernier, en particulier grâce à votre énergie et à vos talents de conciliateur, a fait partie, de façon surprenante et remarquable, des six premiers retenus en priorité en France. Lorsqu'on sait le poids des complexes universitaires de Lyon, Grenoble, Toulouse, Bordeaux, Marseille, pour la moitié sud de la France et ceux de Paris, Strasbourg, Lille et plus, au nord, on se dit que les porteurs du projet montpelliérain ont été vraiment bons. Je sais qu'il faut saluer aussi le rôle important de notre confrère le Recteur Christian Nique et celui d'autres dirigeants d'université, comme le président actuel de l'Université Montpellier I, le professeur Philippe Augé.

Conscient de l'aspect quasi testamentaire de la proposition de Nicole Paris, je lui fis en séance la promesse que, quoiqu'il adienne, nous n'oublierions pas sa proposition. Voilà la raison pour laquelle j'ai l'honneur et le plaisir de vous donner la réponse aujourd'hui. Ces premiers mots, inhabituels pour une réception, sont importants pour moi et j'en suis certain pour vous aussi, car Nicole Paris était une grande dame et une grande âme, tout en distinction, ayant vécu passionnément sa vie d'universitaire et d'académicienne. Je suis heureux d'évoquer son souvenir et sa très grande estime pour vous. Je tiens aussi à m'associer à votre éloge de Jean Billiémaz, avec qui j'ai partagé un ultime déjeuner entre deux sessions du Colloque de la Conférence Nationale des Académies (CNA) à Paris, en octobre 2009. Malgré les troubles très handicapants qui affectaient son cœur ce jour là, l'empêchant d'avoir son dynamisme habituel, il avait su se montrer un très agréable et amical convive.

Alors, Monsieur, qui êtes-vous ? Professionnellement et dans la vie sociale, vous êtes un universitaire à la très belle carrière. J'en parlerai bien sûr et, à votre place, je m'inquiérais quelque peu qu'un collègue et confrère, relevant des sciences pures et dures, dites de la matière, prétende parler de vous judicieusement, vous grand spécialiste des Sciences Alimentaires. En premier lieu parce que s'il est bien connu que l'être le plus parfait et d'un savoir universel, c'est le professeur d'université, en revanche, il est non moins connu que l'être le plus abject et ne connaissant que son pré carré, c'est le collègue. En conséquence, le collègue que je suis, défenseur des sciences pures et dures, pourrait, par exemple, se laisser abuser par ce qualificatif d'"alimentaires", dévalorisant, notamment lorsqu'il s'agit de l'argent qu'il faut gagner coûte que coûte pour vivre.

Avant de redevenir sérieux, j'ajouterais, pour preuve d'une certaine méfiance à mon égard, que vous avez eu la prudence de me communiquer "vos mémoires" en 5 volumes, en moyenne de 260 pages format A4, très abondamment illustrées, il est vrai, écrites à l'intention de vos petits-enfants, ceci en dépit de notre connaissance mutuelle et de nos conversations ! Avec cette information, nos confrères risquent de s'inquiéter : le condensé de 1300 pages relatant de multiples faits intéressants, ajouté à mes sentiments personnels, peut donner lieu à un discours de la durée, non pas de celui d'un maréchal, mais bien cette fois d'un dictateur ! En réalité, je vous en remercie : cela m'a permis d'approfondir ma connaissance de l'homme que vous êtes, de ses racines, de son parcours et de ses œuvres. J'ai de plus été impressionné par la qualité et la finesse de votre mémoire des événements vécus, grands ou petits, des personnes rencontrées, des lieux qui ont jalonné votre vie. Pour moi c'est clair, seul un véritable intérêt passionné explique cette mémoire prodigieuse et la conservation d'innombrables documents. Vous avez vécu avec passion, vous vivez avec passion. Le risque pourrait être une certaine fragilité face aux blessures de la vie. Mais non, l'homme est bien planté, les racines sont profondes et solides.

Alors que faire pour ne pas être trop long, tout en donnant une image objective de votre vie et de votre personnalité ? Je me fierai finalement, le plus souvent possible, à ma subjectivité que je crois très objective, bien sûr ! L'impression qui se dégage de vos mémoires est celle d'une grande honnêteté, d'une très riche affectivité, nourrie par l'affection et l'amitié que vous portez à ceux que vous avez connus, et par un immense attachement à vos racines, toutes vos racines. Elles ont fait de vous un homme aux multiples qualités et facettes, comme je vais essayer de le faire partager à l'auditoire, composé de votre famille, de vos amis, collègues et confrères. Probablement je ne leur apprendrai pas grand-chose sur votre personnalité et je dois leur faire des excuses préalables. En effet, après avoir lu les mémoires de Jean-Louis Cuq, Mesdames et Messieurs, amis, collègues, confrères ici présents, je sais tout ou presque sur vos liens avec lui. Je vous connais à travers des photos à des âges divers. Cependant, pour des raisons de temps, je ne pourrai parler de chacun d'entre vous, ni indiquer la place que vous avez dans son cœur. Vous êtes trop nombreux à y figurer. Mais je peux vous révéler, si vous n'avez pas eu la chance de lire ses mémoires, que vous y avez tous votre place et une bonne place. En plus, n'aimant pas souffrir et voulant donner du tonus pour la vie à ses petits-enfants, l'auteur n'a gardé que les bons souvenirs !

Monsieur, vous êtes, je l'ai dit, un homme enraciné. Vous êtes le contraire de ces hommes qui n'ont pas de racines, ces hommes d'un moment qui tombent à la moindre difficulté, dont nous parle la parabole du semeur. Vous avez été l'homme

d'une vie toute en rectitude, sans raideur et toute en ouverture, solide sur ses bases, constant dans sa référence à ses valeurs et à ses origines. Je me dois, je vous dois, de parler de vos racines, si importantes pour vous. Vous êtes né en décembre 1944 dans ce village de Vias que l'on ne peut qu'aimer après vous avoir lu. Vous avez creusé loin pour identifier votre passé familial et celui de votre cadre de vie. Cela commence par votre nom de famille Cuq, qui désignerait un mont rond, ceci dans une langue non identifiée et pré-celtique. Outre que cela vous destinait à occuper une position élevée, afin que l'on puisse profiter de vos lumières, la rondeur fait référence à votre comportement très agréable dans les rapports avec autrui. Comme il s'agit d'une montagne, ce comportement est solide et il peut être ferme si nécessaire. Ce nom de famille vous a fait remarquer par Madame le ministre Valérie Pécresse, en plus de "votre belle chevelure argentée, qui, dixit Madame le ministre, illuminait l'amphithéâtre" où se trouvaient réunis les présidents d'université, venus signer leur contrat quadriennal. Votre nom contribua à créer un lien de sympathie, sans connotation politique, avec elle ; ceci en tout bien tout honneur, bien sûr, mais pour le plus grand bien des projets universitaires montpelliérains. Son mentor en politique avait été Henri Cuq, tarnais qui fut ministre des relations avec le parlement de 2004 à 2007, décédé en 2010. Peut-être un de vos cousins éloignés, car quelques générations en arrière, votre famille a comporté neuf frères à Albi et a donc compté bon nombre de descendants.

Toujours pour identifier la profondeur de vos racines, vous êtes allé jusqu'à rechercher à partir de quand on pouvait trouver la trace d'une implantation humaine sur le site de Vias. Cela remonte à 12000 ans avant Jésus-Christ au cours de l'époque mésolithique, pour se renforcer à l'époque néolithique. En ce qui concerne vos racines familiales, vous avez évoqué vous-même votre mère, Germaine, à qui vous devez tant. Elle s'est dévouée pour vous permettre de faire des études, alors que votre père, Louis, était décédé prématurément des suites d'une blessure de guerre ; ce père à la fois maréchal-ferrant, par filiation, et ferronnier d'art par goût et talent. De même vos grands-parents ont compté pour vous. Vous aimez rendre hommage à votre grand-père maternel que la nation, par des décorations, et la ville de Vias, par une rue à son nom, ont tenu à honorer. Son petit-fils en a pris de la graine, lui qui a reçu le 3 mars 2007 la médaille d'honneur de la ville de Vias des mains de Monsieur Michel Saint-Biancat, alors maire de Vias. Et puis, il y a tous les habitants de Vias dans leur ensemble, avec notamment leur métier et activité parfois disparus, dont vous avez consigné la mémoire. Ils ont enchanté votre enfance et votre adolescence et encore aujourd'hui vous maintenez vos liens avec eux.

Votre attachement à vos origines et, somme toute, au passé, est à mettre en opposition avec votre carrière professionnelle marquée par une irrésistible progression et par de multiples changements d'état, ne devant rien à une éventuelle mentalité d'arriviste. Cette progression est fondée, essentiellement, sur la reconnaissance par les autres de vos talents et de votre sens du bien commun. Vous dites avoir eu de la chance et, d'un certain point de vue, c'est vrai. Il y a eu des personnes sur votre chemin qui, par intérêt pour vous, ont été là au bon moment. Je pense notamment à l'inspecteur général Obré, dont vous appréciez la qualité des livres de sciences naturelles, terminologie de l'époque. Il a veillé sur vous au moment de votre préparation aux concours d'enseignement, quelques fois en commettant des erreurs involontaires, elles-mêmes à conséquences positives : par exemple en vous orientant vers Bordeaux pour une préparation à l'agrégation qui n'existait plus ! Mais comme

le dit la sagesse populaire, et elle a raison, la chance se mérite. Elle dit aussi qu'elle sourit aux audacieux. Dans votre cas, je ne crois pas que soyez une tête brûlée, mais il fallait au moins beaucoup d'énergie, de courage et une certaine confiance en vous, pour remettre en jeu votre état à chacune des étapes, vous qui vouliez devenir instituteur et qui avez fini président d'université. D'autres auraient été satisfaits plus tôt. Cette force vous l'avez puisée dans vos racines et toute l'affection reçue de votre famille dans ce village de Vias, qui vous est cher avec ses habitants. En ce qui concerne le métier d'instituteur, de professeur des écoles, vous n'aviez pas tort, car j'ai toujours pensé qu'il fallait mettre les meilleurs au début de la formation. Nous avons tous été marqués par la qualité de quelques-uns de nos premiers maîtres.

Il me semble que raconter rapidement votre trajectoire professionnelle permettra de voir de quel bois vous êtes fait. En parlant de trajectoire, c'est le mécanicien que je suis qui a l'air de disparaître. Je pourrai dire, en effet, que partant de votre position initiale, Vias, et avec la vitesse initiale donnée par l'affection de ceux qui vous entouraient, cette trajectoire dans le champ de force de la vie était déterminée par avance. Bien sûr, cela n'est pas vrai, ni dans la vie et ni systématiquement, non plus, en Mécanique classique, n'en déplaise aux inconditionnels de la Mécanique quantique qui veulent être les seuls possesseurs du non déterminisme ! Veuillez excuser ce clin d'œil à notre confrère, collègue et ami, Jean-Pierre Nougier, et ce petit dérapage du côté des équilibres et mouvements instables, qui ne m'éloigne pas en fait du sujet. En effet, cela me permet d'évoquer, au passage, un des rares défauts répréhensibles que vous partagez, Monsieur, avec moi : le goût des dérapages que l'on dit contrôlés avec une voiture suffisamment puissante ou avec des skis. Si j'ajoute votre intérêt pour la trajectoire des balles au tennis et les smashes au volley et au tennis, j'en déduis que vous êtes un mécanicien dans l'âme, qui plus est artiste. Vous aimez, par atavisme et piété filiale, travailler le métal pour forger de belles pièces de ferronnerie.

Votre tempérament artistique vous a entraîné jusqu'à la peinture. Avant de laisser libre court à votre inspiration, vous vous êtes imprégné de la facture des grands peintres que vous admiriez, en copiant leurs œuvres, avec une maîtrise digne d'un bon faussaire. Pour connaître et apprendre rien n'est meilleur que la démarche d'appropriation personnelle, où humilité et ambition se conjuguent. Vos maîtres ont ainsi été : Manet, Monet, Cézanne, Van Gogh, Gauguin, Picasso, Chagall, Buffet. A ceux vous reprochant de n'être qu'un copieur, vous posiez ingénument la question : " les interprètes musicaux, grands ou petits, jouent-ils seulement des oeuvres de leur composition ? ". Ce sens de la répartie pertinente, sans agressivité, mais faisant mouche et réfléchir l'interlocuteur, constitue un de vos atouts dans les négociations difficiles. J'aurai l'occasion de l'illustrer lorsque j'évoquerai vos rencontres de président avec Valérie Péresse. Vous avez ensuite peint beaucoup de vos propres pinceaux, si j'ose dire. Y a-t-il un style Jean-Louis Cuq ? C'est moins simple que cela. Il y a bien des tendances par période, il y a peut-être majoritairement un rattachement à l'impressionnisme, mais en fait vos œuvres sont très diverses. Pour moi, elles sont révélatrices de votre personnalité : une énergie et une vitalité débordante qui ne peut se satisfaire que dans la diversité. La personne a trop de choses différentes à dire, nul ne peut arrêter le flot. Il en a été comme cela dans votre vie, l'action, la créativité, contrôlées toutefois par l'utilité, le bien commun, le respect et l'intérêt pour les autres.

Votre progression, votre trajectoire, débute par vos études, toujours marquées par de beaux succès. Ils vous ont valu, chemin faisant, le prix de l'Association des Amis de l'Université en 1966, le prix de la Ville de Montpellier en 1967 et, plus tard, les félicitations de jurys. Après l'école de Vias, vous êtes élève-maître à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Montpellier, puis élève-professeur IPES à la Faculté des Sciences de Montpellier, licencié en Chimie-Physiologie, puis, avant de préparer les concours d'enseignement, vous obtenez un DEA sous la direction de Madame Nicole Paris dans son Laboratoire de Biochimie et Physiologie Végétale. Vous réussissez le CAPET de Chimie et Physiologie en 1968 et l'Agrégation de Biochimie et Physiologie en 1969. Plus tard vous deviendrez Docteur de troisième cycle, puis Docteur d'Etat.

Avec la réussite aux concours d'enseignement, commencent l'évolution et la progression de vos activités professionnelles. Professeur stagiaire au Centre Pédagogique Régional de Bordeaux en 1967-1968, Professeur Certifié au Lycée Technique de Bordeaux en 1968-1969, Professeur Agrégé au Lycée Technique de Bordeaux en 1969-1970, Assistant Agrégé à l'Institut des Sciences de l'Ingénieur de Montpellier, l'ISIM alors en création, aujourd'hui Polytech'Montpellier, à l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc de 1970 à 1974, Maître Assistant à l'ISIM de 1974 à 1985. Professeur des Universités en 1985, Professeur des Universités de 1^{re} classe en 1996, puis de Classe Exceptionnelle en 2004. A partir de 2001 vous êtes Vice-Président du Conseil Scientifique de l'UM2.

Après le renouvellement de votre mandat, vous devez abandonner en 2006 cette responsabilité pour devenir Président de l'UM2. Vous le restez jusqu'en 2008, puis touchez alors votre bâton de maréchal en devenant Président Honoraire.

Quel chemin parcouru, étape par étape, depuis l'école de Vias ! A chacune de ces étapes, vous avez accompli des réalisations intéressantes, en accord avec votre statut du moment, sans faire ce que j'appelle du surf sur le dos des autres. Mais une bonne étoile a veillé sur vous par l'intermédiaire de personnes, comme l'inspecteur général Obré ou Madame Paris, estimant que vous deviez continuer afin de donner toute votre mesure. Pendant votre carrière à l'université, ce qui est exemplaire, c'est la façon dont vous avez continuellement et avec succès agi dans les trois aspects de la mission d'un universitaire : l'enseignement, la recherche et l'animation des structures. Dans les trois cas, vous avez créé, tout en assurant la bonne marche.

En ce qui concerne l'enseignement, je ne m'appesantirai pas sur la liste des nombreux cours que vous avez faits, ni sur celle des documents rédigés, ni sur toutes les filières et institutions auxquelles vous avez apporté votre concours, en France, comme l'Institut National Agronomique de Paris-Grignon ou l'Ecole Nationale Supérieure d'Agriculture de Montpellier, son ancienne dénomination, ou à l'étranger au Bénin, au Brésil en Argentine etc. Je signale, toutefois, que vous avez apporté une contribution importante à la mise en place et aux enseignements de deux universités européennes d'été, dédiées aux biotechnologies. Deux aspects, liés entre eux, de votre activité d'enseignant sont marquants : la qualité, sur le fond et dans la forme, de vos cours photocopiés et autres ouvrages, ils sont à donner en exemple, et, plus globalement, vos talents reconnus d'excellent pédagogue. Il y a dix jours, rencontrant fortuitement une collègue professeur au lycée Jean Mermoz, dans la conversation, cette dernière m'a dit avoir eu un remarquable enseignant en préparation au CAPET. Répondant à ma curiosité, elle me révéla qu'il s'appelait Jean-Louis Cuq ! Comme c'est bizarre !

Regardons l'aspect le plus innovant de vos activités d'enseignant. En 1970, alors que vous débutiez comme assistant, l'USTL eut l'audace de se lancer avec succès, comme seulement deux autres universités, dans l'ouverture de filières de formation d'ingénieurs en milieu universitaire. C'était nouveau, risqué et original, d'autant que les spécialités retenues étaient pour la plupart totalement nouvelles : il ne fallait pas attaquer de front le monde bien établi des écoles d'ingénieurs. En France, et ceci est je crois une bonne chose, le titre d'ingénieur est protégé, quant à sa valeur, par l'existence d'une commission du titre d'ingénieur, la CTI. Notre très éminent collègue Jean-Jacques Moreau, très récemment décédé, scientifique remarquable ayant le génie de la formule, aimer à parler pour cela du "sacrement d'ingénieur". Les filières avaient pour titre : Informatique et Gestion, Electronique, Microélectronique, Automatique (puis Robotique), Sciences et Technologies des Matériaux, Sciences et Technologies de l'Eau et, celle qui vous est chère, Sciences et Technologies des Industries Alimentaires, STIA. L'université a vu juste et loin à cette occasion et il me plaît de rappeler que le projet a émergé sous le décanat de notre confrère le Doyen Bernard Charles. Il lui a, lui-même, durablement apporté son concours, tout particulièrement pour la filière Informatique et Gestion. Les orientations choisies à l'époque sont encore d'actualité, plus de 40 ans après.

Pardonnez, Monsieur, cette petite digression sur un succès de notre, de votre université. En fait, je suis sûr que vous en êtes heureux pour l'UM2, mais aussi parce que vous avez apporté quelques belles pierres au démarrage, puis à la vie de l'ISIM, plus spécifiquement au département STIA. En effet, en 1970, il fallait tout inventer, tout créer sans modèle de référence. Vous avez ainsi défini ce qu'il fallait enseigner à de futurs ingénieurs dans les domaines de la biochimie, de la microbiologie et de la technologie appliquée aux sciences de l'aliment. Vous avez initié des enseignements toujours d'actualité aujourd'hui dans les domaines de la technologie des protéines et de la microbiologie alimentaire. Vous avez dû créer des travaux pratiques adaptés, choisir et acheter les matériels et autres pilotes nécessaires. Aussi, il n'est pas étonnant qu'après votre participation fondatrice à cette filière, vous en soyez devenu le directeur plus tard de 1995 à 1999.

Votre activité de chercheur est non moins excellente, novatrice par nature, mais doublement, parce que le domaine des sciences de l'alimentation date en pratique de votre génération. C'est un sujet important pour les français, certes portés sur la gastronomie et se considérant comme des experts, mais de plus en plus soucieux des conséquences de leur alimentation sur leur santé. Cette science nouvelle, appliquée et foisonnante, met en jeu des sciences fondamentales comme la chimie, la biologie, la biochimie, la microbiologie, la biologie moléculaire et, par ailleurs, des technologies. On peut mesurer alors la difficulté des recherches dans ce domaine, exigeant une compétence grande et variée, fondamentale et appliquée, jusque dans les procédés technologiques mis en jeu.

Les protéines et les polymères ont été au centre de vos recherches. Dans un premier temps, vous vous êtes intéressé aux effets des traitements technologiques, domestiques ou industriels, sur la qualité des protéines alimentaires : l'effet des traitements thermiques avec l'étude de la dénaturation des protéines, l'évaluation de la lysine disponible, les effets sur le tryptophane. Une des questions importantes sous-jacente est de repérer les traitements susceptibles de générer des composés potentiellement cancérigènes. Sans me faire passer pour plus savant que je ne suis, je me permets de rappeler ce que sont la lysine et le tryptophane, afin que l'on puisse

mieux percevoir l'intérêt de vos recherches. Tous deux sont des acides aminés essentiels dont notre corps a besoin, mais qu'il est incapable de synthétiser. Il faut donc nous les procurer par notre alimentation et donc éviter des préparations alimentaires les affectant. La lysine se transforme en un neurotransmetteur, la sérotonine, favorisant l'endormissement et le tryptophane est favorable à la bonne humeur, au sommeil sain et à un appétit réduit. Vous avez aussi étudié les effets des traitements alcalins et montré que ces traitements pouvaient diminuer la valeur nutritionnelle des protéines. Vos recherches ont également concerné les effets des traitements oxydants et les interactions protéines-polyphénols, avec leurs conséquences métaboliques et nutritionnelles.

Dans une deuxième partie de votre carrière, vous vous êtes intéressé à l'ingénierie des systèmes macromoléculaires, avec l'étude de la dynamique des protéines, des relations structure-fonction de ces macromolécules. La connectivité et les propriétés des réseaux en constituent la trame principale. Sur les propriétés fonctionnelles des protéines, vous avez travaillé à l'amélioration de la solubilité et de la stabilité thermique de protéines par "glycosylation", à la réalisation et à l'étude des propriétés de films protéiques comestibles et biodégradables, la texturation des protéines, le fractionnement sur membranes minérales ou mixtes. En microbiologie alimentaire, vous avez regardé l'influence des gaz sous pression sur la thermosensibilité de micro-organismes, sur quelques traitements antimicrobiens, la stabilité microbiologique et la qualité. Vous avez aussi effectué des recherches sur la valorisation de produits végétaux et de sous-produits animaux et la déshydratation osmotique de fruits.

Tous ces travaux ont donné lieu à un grand nombre de publications, plus de 170, à la direction d'une trentaine de thèses. Votre reconnaissance dans la communauté scientifique vous a valu d'être de très nombreuses fois président ou rapporteur dans des jurys de thèse et de remplir d'autres tâches réservées aux experts. Les retombées pratiques de vos recherches ont été reconnues au travers de contrats avec d'importantes sociétés : Danone, Unilever, Bel, Fleury-Michon, Nestlé etc. Cette forte et productive activité vous a conduit à créer et diriger équipes et laboratoires de recherche : le Laboratoire Génie Biologique et Sciences des Aliments, l'Equipe Associée Génie des Procédés et Sciences des Aliments. Il en est de même de l'Ecole Doctorale Sciences et Procédés Biologiques et Industriels. Vos liens avec le monde industriel, vous ont amené à être, pour l'ensemble de l'Université, Directeur de la Cellule de Valorisation et des Relations avec l'Industrie, la VARRI.

Ceci m'amène à aborder le chapitre de vos plus importantes responsabilités dans l'animation de l'université Montpellier II. Auparavant je voudrais faire partager à l'assemblée deux considérations. La première est que, prenant acte de votre dynamisme évident et d'une santé apparemment florissante, vous êtes la preuve vivante de la qualité de vos connaissances et de vos recherches dans le domaine des Sciences de l'Alimentation. La deuxième est pour souligner la hauteur de vue et la grandeur d'âme de nos confrères de la section de Médecine, présents pour vous accueillir avec courtoisie et intérêt, alors qu'une grande partie de votre travail a consisté à essayer de leur enlever des patients !

Abordons ce troisième et très important volet de vos activités à la direction de l'UM2. Après plusieurs années comme membre élu du Conseil Scientifique et de son bureau, vous en devenez le vice-président en 2001, c'est-à-dire son grand animateur sous la responsabilité du président de l'université. Ce conseil est essentiel

dans la vie d'une université, tout particulièrement dans une université dite des sciences et techniques. Les questions traitées sont capitales et passionnelles : la répartition des crédits de recherche, une partie importante de la gestion des emplois et des personnels de recherche, les relations avec le ministère pour les demandes de publications et de créations d'emplois, la genèse puis la négociation de parties importantes des plans et contrats de l'établissement avec l'État, les grands organismes de recherche, CNRS, INSERM, INRA,..., la Région et les autres collectivités territoriales. Le conseil joue un rôle capital pour l'avancement des enseignants-chercheurs. Bref, c'est toute une partie très importante de la politique de l'université qui relève de la responsabilité du vice-président. C'est une position difficile et exposée, demandant des qualités d'autorité, de diplomatie et de jugement. Il faut connaître la musique et s'imposer par ses qualités d'animateur équitable. Il faut savoir favoriser l'élaboration d'une politique permettant le bon développement de l'université et son adaptation dans un monde en perpétuelle évolution. Dans cette tâche votre réussite a été grande, comme le prouve votre réélection pour un second mandat, suivie, pratiquement dans la foulée, par votre élection à la présidence de l'université. Cette dernière, à vrai dire, n'a pas été une élection, se fut un plébiscite : 111 votants, 106 voix pour vous, 2 pour l'autre candidat et 3 abstentions. Ce score en dit long sur l'opinion des divers personnels de l'université à votre égard et ceci après cinq années de vice présidence du Conseil Scientifique ; fonction dans laquelle il est facile de faire des mécontents.

Pendant les deux années qui ont suivi, vous avez dirigé avec dynamisme, sagacité et enthousiasme l'UM2, en négociant avec succès les divers contrats avec l'État, les grands organismes de recherche, la Région et la Communauté Européenne. Vous avez impulsé et accompagné la création de pôles de recherches importants, créé, avec les présidents des universités locales, le PRES, le Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur Sud de France, étape se voulant favorable au regroupement des forces universitaires sous une même bannière. Il faut saluer le chemin parcouru, même si tout le monde n'est pas monté dans la barque, ce que l'on peut regretter, mais Paris ne s'est pas fait en un jour, alors Montpellier.... La poursuite de l'action, sous la responsabilité des présidents de l'université Montpellier I, Philippe Augé, et de l'Université Montpellier II, Michel Robert, a donné lieu à la fusion de ces deux entités au sein de l'Université Montpellier Sud de France, l'UMSF, opérationnelle dès la fin de cette année. Cette dernière tiendra son rang dans les classements dits mondiaux et forcément contestables, comme le sont les tests dits d'intelligence. Il est bien connu que l'inventeur de ces derniers, Alfred Binet, aurait répondu avec assurance et humour à la question "qu'est-ce que l'intelligence ?" par : "c'est ce que mesure mes tests" !

Cette fusion, même incomplète, des universités me va droit au cœur. En juin 1988, la situation politique de la France, permettait de penser que l'imbroglio des lois pour l'enseignement supérieur, celle de 1984 et celle de 1986, allait se résoudre au profit de la loi de 1984. L'administrateur de l'USTL, le professeur René Cano, à qui l'USTL doit une énorme reconnaissance, nous réunit, Michel Girod et moi, ses proches collaborateurs, pour analyser la situation. La résolution fut prise, sous son autorité, de persuader le Conseil d'Administration de la nécessité de définir de nouveaux statuts pour l'université en conformité avec cette loi. Il s'agissait d'être prêt à repartir dans un fonctionnement normal des instances, dès que ce serait possible légalement. Dans ce contexte, les statuts proposés furent adoptés le 13 juillet

1988 en tenant compte, c'est là où je veux en venir, de la proposition faite par le Doyen et Président Jacques Mirouze aux autres universités : se mettre sous la même bannière "Université de Montpellier". Le titre adopté fut donc "Université de Montpellier, Montpellier II, Sciences et Techniques". Cela voulait être un premier petit pas vers l'unité. Qu'en résulta-t-il ? Vous pouvez le deviner, le ministère refusa. Les bonnes idées mettent du temps à triompher. Mais grâce à vous, Monsieur, aux présidents Augé et Robert et à quelques autres aussi, bien sûr, je mourrai peut-être en voyant la trinité des universités montpelliéraines devenir une et indivisible comme la République !

Sous votre autorité et grâce à vos talents de négociateur, les IUT de Sète et Béziers ont pu disposer de locaux agrandis et/ou restaurés, gagner en autonomie, l'IUFM, l'Institut de Formation des Maîtres, a été intégré, le centre de calcul, le CINES, dispose d'un des trois gros calculateurs installés par le ministère. L'UM2 s'est engagé dans la voie de la protection de l'environnement et du développement durable, l'Université 21, et a installé une grande chaufferie au bois. Bien sûr l'action de vos prédécesseurs, n'y a pas été pour rien, ni celle de vos collaborateurs non plus. Je le dis parce que vous n'êtes pas un ingrat et que vous savez reconnaître les mérites des autres.

C'est le moment pour moi d'illustrer votre habileté de négociateur face à Valérie Pécresse, habileté faite de l'aura de votre personnalité, s'appuyant sur une franchise naturelle, voire d'apparence candide, mais avec un solide sens des réalités et de la répartie rapide. Ainsi au moment de la mise en place de la loi, dite Pécresse, sur les libertés et responsabilités des universités, la LRU, Madame le ministre, venue pour une autre raison à Montpellier, avait souhaité rencontrer pendant quelques instants les présidents d'université. A brûle-pourpoint, elle vous demanda ce que vous penseriez d'une dévolution à l'UM2 du patrimoine, c'est-à-dire de devenir propriétaire de tous les biens. Vous lui avez répondu instantanément : "à une condition, Madame, que les locaux soient au préalable réhabilités et mis aux normes minimales de sécurité" et voici la suite de l'échange : "Comment vos locaux ne sont pas aux normes de sécurité, mais c'est impossible"- "Madame certains de nos locaux ne sont pas aux normes des ERP" - "C'est quoi les ERP ?"- "Les établissements recevant du public. Si l'essentiel a été fait dans les locaux d'enseignement, il n'en est pas de même dans les locaux de recherche qui accueillent aussi des milliers de doctorants et stagiaires en master. L'accueil dans les laboratoires est menacé par l'application des normes". Il s'en suivit une rapide estimation de tête du coût au mètre carré, multiplié par la surface. Le résultat fit frémir Madame le ministre, mais dans les jours qui suivirent, elle vous reçut pour régler la question.

Je ne peux détailler toutes les actions que vous avez accomplies comme président. Je retiendrai l'esprit qui les animait. Il y avait, c'est évident, la volonté de favoriser la qualité de l'enseignement, des formations et de la recherche. Vous vous êtes soucié, sans démagogie mais avec une réelle attention, du sort des étudiants et de tous les personnels. Vous avez cherché à ce que la vie universitaire soit vivante et conviviale, en favorisant, voire en impulsant, des manifestations de type divers : remise de diplômes, départ à la retraite, remise de distinctions, fête du sport. Vous avez mis les petits plats dans les grands pour honorer des scientifiques de haute volée, prix Nobel ou médaille Field.

Pendant vos deux ans de présidence, il s'est fait beaucoup de choses avec succès. Pourtant l'évolution des textes sur la vie universitaire, vous a conduit, par respect de vos exigences, à laisser la place, sans que vous y soyez formellement obligé. Je vais essayer de modérer mes propos sur les lois et modalités successives qui ont régi la vie universitaire. Par leur côté mal équilibré, elles me sont toujours apparues incapables de prendre en compte à la fois les réalités et la diversité universitaires avec les attentes de la nation. Elles me semblent marquées par un manque de hauteur de vue et de compétence dans leur conception. De ce fait, elles ont favorisé des "à-coups" de fonctionnement et des manœuvres nuisibles de telle ou telle faction, aux détriments d'une continuité sereine dans l'action. Pour vous, Monsieur, le relais a été transmis. La vie universitaire a continué. La qualité des animateurs successifs et des personnels a permis, malgré tout, aux universités de continuer à avancer, comme nous l'avons vu.

Avec cette vie professionnelle très riche, vous n'avez pas, cependant, sacrifié famille et amis, anciens et nouveaux. Vous faites partie de ces gens dont toutes les activités se conjuguent avec aisance, grâce à un dynamisme optimiste et entraînant. Vous menez de front loisirs artistiques, j'en ai parlé, organisation de rassemblements familiaux ou entre amis et une pratique assidue de sports. J'en ai évoqué déjà certains, tel le ski ou le tennis ; vous avez défendu les couleurs de l'UM2 au sein de l'équipe corporative de tennis. Mais il est un sport auquel vous vous êtes particulièrement consacré dans tous les aspects. Je veux parler du volley-ball. Vous avez joué, animé et entraîné personnels et étudiants de l'UM2. Vous avez aussi été joueur, entraîneur diplômé, créateur et animateur de clubs civils (Castelnaud, Saint-Gély-du-Fesc). Vous êtes aujourd'hui vice-président du Montpellier Université Club de Volley, club professionnel de 1^{re} division nationale.

Tout cet amour débordant de la vie ont fait de Jean Louis Cuq un père d'enfants heureux et ayant réussi dans la vie. Ils sont presque tous là aujourd'hui avec leurs conjoints et enfants pour entourer leur père : Pierre et Catherine, Bernard et "Catherine II". Pierre, biologiste et pharmacien de formation, est professeur de toxicologie à la Faculté de Pharmacie. Bernard est professeur à SUPAGRO de technologie alimentaire et Michel, qui n'a pu se libérer, éducateur sportif. Les gênes se sont bien répartis. Quant à leurs enfants, vos petits-enfants, Laetitia, Caroline, Guillaume, Emma, Sophie et Margot, ils ont le grand-père idéal, leur ayant raconté beaucoup d'histoires qu'il a consignées par écrit. En plus, il a de nombreuses activités à partager : il est sportif, artiste, dynamique, entraînant et plein de tact pour leur donner des leçons de vie. J'en veux pour preuve ces proverbes et autres propos que vous leur proposez à la fin de vos mémoires. Je ne les évoquerai pas tous, bien sûr. Tout en n'éluant pas les mystères de la vie, ces maximes les poussent à agir, à rendre aux autres ce qu'ils ont reçu et même à donner plus qu'à recevoir, à regarder d'où ils viennent pour savoir où ils vont et, au travers d'une phrase attribuée à Einstein, vous essayez de leur dire sous une autre forme que "science sans conscience n'est que ruine de l'âme", en accord avec le plus célèbre des carabins de Montpellier.

Aujourd'hui à la retraite, tout en continuant vos activités sociales, celles que l'on propose à un ancien président et à un nouveau membre du Rotary, et sans négliger vos nombreuses activités de loisir, vous faites très volontiers des confé-

rences sur votre science. Elles sont adaptées à chacun des publics concernés : enfants des écoles primaires, élèves de collège ou de lycée, étudiants de l'université. Notre académie a elle aussi profité de vos talents de conférencier.

Voilà, cher Ami, une vie bien remplie qui continue. A la vue de votre parcours, je pourrai me tourner vers l'assemblée et poser la question "quo non ascendet ?", jusqu'où ne montera-t-il pas ? Mais cette devise était celle d'un homme dont la vie dite active a mal fini, ce qui ne peut plus vous arriver, et qui, de plus, était par son ambition démesurée le contraire de vous. En effet, l'ambition calculée n'est pas et n'était pas votre moteur. En bon fils de maréchal-ferrant et de ferronnier d'art, c'est en forgeant que vous êtes devenu forgeron et en battant le fer quand il était chaud, en agissant dans le présent, sans arrière-pensée. C'est tout au moins ma conviction, et nous avons vu où cela vous a mené jusqu'ici. Alors, j'attends la suite !

Allocution de clôture du président Alain SANS

Monsieur,

Puisque c'est ainsi que la tradition veut que je reçoive un nouvel académicien lors d'une séance solennelle, c'est un vrai plaisir pour moi, de vous accueillir dans notre Compagnie. Le hasard fait bien les choses, puisque c'est ma première réception d'un nouvel académicien, en tant que président. Paul Eluard a écrit, *"il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous"*, nous avons donc rendez-vous en ce jour de réception. Mais Eluard me rappelle aussi à la concision par cette maxime : *"Il faut tout dire en peu de mots"* et d'ajouter, dans l'Avenir de la poésie :

*"Il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel,
Il nous faut tous les mots pour le rendre réel"*.

Me voilà donc pris à mon propre piège et contraint d'être bref, concis et complet. C'est un vrai plaisir de vous accueillir, disais-je, car outre l'amitié qui nous lie, il se trouve que nous avons de nombreux points en commun quant à nos origines et dans une moindre mesure, à notre parcours académique.

Vous venez de faire l'éloge de votre prédécesseur. Cela a été fait, avec sensibilité et chaleur, rappelant ses racines, sa carrière professionnelle et nous le faisant revivre en développant sa passion pour la mer. Des épreuves endurées pendant son adolescence, vous nous avez dit que Jean Billiemaz en avait retiré un intense besoin de liberté qui le guida toute sa vie. Il m'est alors revenu en mémoire le poème de Baudelaire, l'homme et la mer :

*"Homme libre, toujours tu chériras la mer!
La mer est ton miroir; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer."*

Pour ma part, j'ai peu connu personnellement Jean Billiémoz, mais j'en ai gardé le souvenir d'un homme affable et courtois. Il m'avait téléphoné quelques jours avant son décès pour attirer mon attention sur les mérites et les qualités d'une personnalité qu'il comptait présenter à l'Académie. A cette occasion il m'avait informé sereinement de son opération prochaine et je l'avais encouragé, comme il se doit. Son décès subit m'a sincèrement attristé, sans doute à cause de ce contact très récent que nous avons eu et qui m'a rappelé encore une fois, la dureté de la condition humaine.

Dans votre discours de réception, vous nous avez très peu parlé de vous. C'est sans doute par modestie. Vous vous êtes essentiellement limité, selon l'usage, à rendre un légitime hommage à votre prédécesseur. Mais les usages peuvent parfois être transgressés quand le motif est noble. Je m'explique : vous auriez pu, compte-tenu de votre parcours peu commun, vous livrer un peu, profitant du fait que vous n'êtes plus tenu au devoir de réserve et nous faire profiter de votre expérience professionnelle, des satisfactions et des joies éprouvées, du plaisir d'enseigner, mais aussi des difficultés rencontrées au cours de votre carrière, bref nous donner quelques pistes épurées et distancées par l'expérience.

Elles auraient pu porter, par exemple, sur les forces et les faiblesses de l'Université française, sur les lourdeurs des règles administratives qui brident la recherche universitaire, sur les incessantes réformattes que les ministres successifs se

croient obligés de mettre en place et qui empoisonnent la vie des universitaires. Il a été souligné, avec juste raison, votre action décisive de précurseur, dans la fusion des Universités Montpellier I et II, qui a été réalisée par votre successeur, le président Michel Robert en plein accord avec le président Philippe Augé. Cette fusion concernera inévitablement, à plus ou moins long terme nos trois Universités, j'en suis persuadé, car l'union fait la force. Ces réflexions basées sur l'expérience n'auraient pas fait double emploi avec la réponse d'Olivier Maisonneuve, car se situant sur un autre registre.

Il est vrai, comme dit le sage, que "*L'expérience est une invention des vieux qui met les jeunes en colère*". Mais je m'aperçois que j'étais en train de vous proposer à un poste de ministre de l'enseignement supérieur, ce qui n'est pas en mon pouvoir et pour votre tranquillité, n'est pas du tout souhaitable. Par chance, Olivier Maisonneuve, selon son habitude a fort bien présenté votre carrière, permettant à l'assistance de mieux vous connaître. Il s'est fait ainsi l'expression de tous les amis que vous comptez dans la section des sciences dont les membres vous auraient élu par acclamation, si cela avait été possible et conforme au règlement. En fait, vous avez réuni tous les suffrages, avant que ce choix ne fût confirmé par l'ensemble de l'Académie. Pourquoi une telle unanimité ? C'est sans aucun doute à cause de vos qualités personnelles exceptionnelles. Né à Vias, dans un petit village de l'Hérault, au pied d'un volcan éteint, vous avez sans doute un nom prédestiné puisque Cuq signifie : qui habite une butte. Les obstacles ne devaient donc pas vous rebuter, ayant l'habitude de les surmonter. Ainsi, vous avez gravi seul, sans appui, sans autre viatique que votre intelligence, votre obstination, votre courage et les valeurs que vous avez enseignées votre mère et la tradition familiale, tous les échelons de notre société, jusqu'à devenir : Président de l'Université des Sciences et Techniques. Vous y avez acquis l'estime, le respect de tous et l'amitié de beaucoup. Quitte à abuser de citations, je reprendrai ces vers de René Char qui je pense, caractérise votre parcours : "*L'homme est capable de faire, ce qu'il est incapable d'imaginer*".

Je ne m'étendrai pas plus avant sur vos mérites qui ont été largement développés par Olivier Maisonneuve ce qui allongerait inutilement cette cérémonie, d'autant plus que j'ai promis d'être bref et concis, mais je voudrais encore insister sur vos qualités de cœur. Quand je rencontre Jean-Louis Cuq, je suis toujours accueilli par un large sourire, une forte poignée de main et par des mots qui expriment sa satisfaction de nous revoir. Je vous connais suffisamment pour savoir que cet accueil chaleureux est sincère. Il signale une personnalité ouverte sur son prochain.

Il est temps pour moi de clôturer mon propos et de quitter un moment le vouvoiement académique qui m'a tant coûté en te disant à nouveau, cher Jean-Louis, ma joie de te recevoir parmi nous.

Cher Ami, au terme de cette séance solennelle, après l'éloge que vous avez fait de votre prédécesseur, monsieur Jean Billiémas, après tout le bien qui a été dit de vous par le professeur Olivier Maisonneuve, je vous invite à prendre place sur le XV^e fauteuil de la section des Sciences de notre Académie.